

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

OFFICE: 222 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OLVENT AU FEUX ROUX DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LES Colonies de l'Angleterre.

Dans les trente dernières années du dix-neuvième siècle, en dépit de quelques guerres qui ont troublé la tranquillité générale de la défense qu'elles avaient les uns envers les autres et des ruines préparatives qu'elles faisaient en prévision d'une lutte finale pour la prépondérance, les grandes puissances d'Europe ont lutté d'efforts pour acquérir un domaine colonial ou étendre celui qu'elles possédaient déjà.

faitement conscience de leur force, et ils sont sans aucun doute déterminés à ne maintenir leur commission d'Angleterre qu'à la condition d'obtenir de nouveaux avantages.

Il n'est pas douteux que les hommes d'état anglais s'inquiètent de l'attitude de certains gouvernements coloniaux. Il se préoccupent surtout des excellentes relations que M. Root, secrétaire d'état des Etats-Unis a réussi à établir avec le Canada. M. Root est allé il y a quelque temps, à Ottawa, et il y a discuté, parait-il, avec le premier ministre Sir Wilfrid Laurier un projet de réciprocité commerciale entre les deux pays, lui donnant l'assurance d'un concours absolu de la part du gouvernement de Washington.

Fort de cette assurance, le gouvernement canadien, par l'organe de son premier ministre, se dispose à insister pour obtenir de la métropole un tarif douanier préférentiel. Or, l'Angleterre ne peut guère consentir à une telle concession, que réclameraient promptement tous les gouvernements coloniaux, et c'est pourquoi il lui va falloir résoudre un gros problème avec une de ses plus anciennes et plus brillantes colonies.

Le colonel Stoffel.

Le colonel Stoffel vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-huit ans. C'est un de ceux dont le rôle fut le plus important, au moment de la guerre de 1870; sorti dans les premiers rangs de l'Ecole polytechnique, il servait dans l'artillerie; militaire dans l'âme, il avait fait les campagnes de Crimée et d'Italie, déployant cette noble ambition, cette ardeur militaire qui animaient alors les jeunes officiers de l'armée.

D'une rare distinction d'esprit, en dehors de sa carrière militaire, il s'occupait de travaux historiques, ceux qui le mirent en rapport avec l'Empereur au moment où Napoléon III s'occupait avec passion de son grand ouvrage: "L'Histoire de Jules César".

Stoffel se livra particulièrement à des recherches sur le siège d'Alésia. Il y faisait de fréquents voyages, contrôlant sur place la marche et les travaux des armées romaines et jetant avec tant de bonheur et de précision le jour sur des faits historiques encore confus, que l'Empereur, frappé de la clarté, du rare mérite de ses travaux, voulut l'attacher à sa personne en le nommant officier d'ordonnance.

Le capitaine Stoffel était originaire de l'Alsace, où son père, le baron Stoffel, occupait une situation distinguée. Sa qualité d'officier d'ordonnance de l'Empereur le mit en relations avec toute la brillante jeunesse de l'époque. Très homme du monde, aussi spirituel causeur qu'historien éminent, il fut en réalité un des hommes les plus distingués de l'entourage impérial. Parlant avec facilité plusieurs langues, avide de tout connaître, de tout observer, il nous des relations intimes avec les attachés militaires étrangers.

raient contre la France. C'est en s'appuyant sur ces rapports que, dès 1867, l'Empereur soumit au Corps législatif un projet de réorganisation militaire destinée à mettre l'armée française à la hauteur des armées étrangères.

On sait que ces projets furent ardemment combattus par l'opposition.

Les armées de deux millions de combattants sont des contes de fée, disait ironiquement M. Thiers à la tribune, ce sont des armées de prétoires que l'on nous prépare." (1er janvier 1870.)

Vainement, le maréchal Niel, d'accord avec l'Empereur éclairé par Stoffel, dépensa-t-il un immense talent et toute son autorité pour obtenir du Corps législatif les moyens d'accroître les armements. Il ne put obtenir les crédits nécessaires. Et bientôt Stoffel, lui-même représenté comme un alarmiste de parti pris, devait être rappelé par le ministre Ollivier. Sa mission prenait fin au moment de la déclaration de guerre. Le 15 juillet 1870 il recevait brusquement du gouvernement prussien la mise en demeure d'avoir à quitter Berlin sur l'heure. Ce qui eut lieu, non sans danger, la populace excitée cherchant à faire un mauvais parti à l'attaché militaire français.

De retour en France, il fut attaché à l'état-major du général Le Bœuf. Il parvint à s'échapper de Sedan, et pendant tout le temps de la campagne, il remplit diverses missions avec une énergie et un courage éprouvés. En 1871, après la guerre, il publia ses "Rapports écrits de Berlin de 1866 à 1870." Cet ouvrage était une apologie de l'Empire, en même temps qu'une critique du gouvernement de la défense nationale.

Il fut mis à la retraite d'office. Au cours du procès Bazaine, son témoignage fut invoqué à diverses reprises et très écouté. Bien que le colonel fut disgracié, son nom conservait un grand prestige auprès de tous: un groupe d'hommes politiques eut l'adresse, en 1873, de le présenter en tiers, aux élections législatives qui divisaient Paris entre M. de Rémusat et M. Barodet. M. Thiers patronnait M. de Rémusat; la diversion causée par la candidature conservatrice du colonel Stoffel assura l'élection de M. Barodet, et ce fut une des causes déterminantes de la chute de M. Thiers.

Le colonel fut oublié. Au moment du procès Dreyfus, son témoignage fut invoqué. C'est le dernier incident dans lequel le nom du colonel Stoffel est mêlé à la vie publique.

Réduit à une minime retraite, il se retira dignement, ne conservant que des relations d'amis.

Jusqu'à ses dernières années, il s'attacha à écrire des travaux d'histoire militaire, qui renferment des documents de grande valeur. Le colonel Stoffel était un homme de premier ordre. Un soldat en même temps qu'un savant. C'est une noble figure d'une autre époque qui disparaît.

VIEUX PROVERBES.

Pluie d'avril vaut le char de David. L'onaille (brebis) et l'abeille. En avril, ont leur deuil. Quand mars fait avril, avril fait mars. Avril et mai de l'année, font tous seuls la destinée. Bourgeois qui pousse en avril Met peu de vin en baril. En avril, s'il tonne, C'est nouvelle bonne.

UNE LETTRE DE Mme SARAH BERNHARDT

A la suite de l'éclatante représentation d'Adrienne Lecouvreur, si triomphale pour Mme Sarah Bernhardt, si profitable aux victimes de l'Inéna, l'illustre artiste a fait à M. Georges Bourdon l'honneur de lui écrire la lettre suivante, qui s'adresse à tous ceux qui ont participé à cette inoubliable Journée: 4 avril 1907.

Mon cher Bourdon, J'ai cherché la voix la plus silencieuse pour porter mes remerciements à tous les cœurs qui ont répondu à mon appel, et je n'en trouve pas de plus sonore, de plus vibrante que celle du "Figaro".

Dites-leur que je suis touchée de la confiance qu'ils ont montrée en acceptant le spectacle inconnu que je leur offrais. Dites-leur que je suis profondément émue de la sympathie qu'ils m'ont témoignée.

A vous aussi, merci mille fois, mon cher ami, de votre zèle amical pour moi et de votre fervent amour pour les pauvres victimes.

SARAH BERNHARDT.

C'est maintenant que se conclut la généreuse entreprise de la grande artiste. Les gains de la représentation se décomposent ainsi:

Recettes.....Fr. 16,833 55 Vente des programmes 1,633 95 Total.....Fr. 18,467 50

Cette somme brute est, par la volonté de Mme Sarah Bernhardt, attribuée tout entière à la souscription publique, car elle n'en distraira la moindre parcelle, et ne prélèvera même pas les frais ordinaires, tels que l'éclairage et le salaire des machinistes. N'oublions pas, afin de mesurer l'importance du sacrifice qu'elle s'est imposé, tout ce que représente de dépenses la mise sur pied d'une œuvre aussi importante que celle-ci.

C'est donc, au total, une somme de 18,467 fr. 50 qui, sous une forme de chèque, sera remise à M. Jean Dupuy, président du Syndicat de la presse parisienne, au nom de Mme Sarah Bernhardt, par M. Victor Ullmann, administrateur de son théâtre.

La Politique de Baudelaire.

Il n'y eut guère d'esprit plus aristocratique que celui de Baudelaire. Dans son "Salon de 1846," il disait hautement son mépris pour le parti républicain, "l'ennemi acharné du luxe, des beaux-arts et des lettres". La Révolution de 1848 lui inspira pourtant quelques heures d'enthousiasme. Un volume récemment publié, qui contient les souvenirs d'Asselineau et d'Eugène Crépet, raconte cet instant de la vie du poète. Des amis le rencontrèrent, le 24 février, au carrefour de Buci, au milieu d'une foule qui venait de piller une boutique d'armurier; il portait une cartouchière immaculée et un fusil luisant et neuf, ce qui ne le empêchait pas d'affirmer qu'il venait de faire le coup de feu. Pendant les journées de juin, on le vit encore au Palais-Royal, en compagnie d'un autre poète, le chansonnier Pierre Dupont: celui-ci se montrait fort calme; mais Baudelaire, fiévreux, agité, faisait constater que ses mains sentaient la poudre; il parlait de fusiller son

beau-père, le général Aupick. Entre les deux émeutes, il avait fondé un journal, le "Salut public", dont il porta les premiers numéros à l'archevêque et à Raspail. Dans ce journal, qui mourut faute d'argent, Baudelaire proclamait qu'"un homme libre, quel qu'il soit, est plus beau que le marbre et qu'un main vaut un géant quand il a le sentiment de ses droits de citoyen". Ses contemporains lui paraissaient "plus intelligents et plus grands que Brutus". Il s'affligeait seulement qu'on célébrât la République en vers exécrables et rappelait que "Néron faisait fouetter dans le cirque tous les mauvais poètes". Ici, on retrouve Baudelaire. Comment s'était-il fourvoyé dans des idées si différentes des siennes? Un peu pour ennuyer sa famille et particulièrement son beau-père: "Mon ivresse de 1848," écrivait-il plus tard: goût de la vengeance, souvenir de lectures, plaisir naturel de la démolition". La logique, d'ailleurs ne l'embarassait pas: "Je comprends, a-t-il dit, qu'on déteste une cause pour savoir ce qu'on éprouve à en servir une autre." Sous l'empire, alors qu'il se proclamait le disciple de Joseph de Maistre, ce qu'il reprochait le plus aux prosaïtes de Décembre c'était leur timidité devant la Révolution; il les appelait "Pères Lorquet de la démocratie, élèves de Béranger, vieilles bêtes, vieux La Palisse, vieilles rosées", et il ajouta: "Moi, je ne suis pas dupe. Je dis: Vive la Révolution! comme je dirais: Vive la mort!" Le poète et le critique ont fait justement oublier l'homme d'Etat.

Paris, 17 avril.—La rencontre prochaine du roi Edouard et du roi Victor Emmanuel à Gaète cause la plus vive satisfaction dans les milieux gouvernementaux ici, où la conférence royale n'est pas considérée appelée à raffermir les relations cordiales qui existent entre l'Italie et la Grande-Bretagne, mais à resserrer les liens entre ces deux pays et la France et à exercer un bon effet sur la situation européenne.

Proposition de compromis retirée par l'Italie.

Paris, 17 avril.—Il est annoncé publiquement ici aujourd'hui, que l'Italie a retiré sa proposition de compromis relativement à une discussion sur la limitation des armements à la Conférence de Paix de la Haye, par suite de l'opposition qu'y font l'Autriche et l'Allemagne.

La France n'est pas très affectée de cette action. Elle considère favorablement tous les efforts appelés à développer l'idée, mais elle est d'avis, dit-on dans les milieux autorisés, qu'il n'est pas probable que la discussion puisse amener l'accord parfait sur le sujet à la conférence de paix prochaine.

Démision d'un juge moscovite.

St Pétersbourg, 17 avril.—Le juge Arnold, président de la cour suprême de Moscou, qui avait condamné un grand nombre de réactionnaires du district de Kostoma, a donné sa démission ce matin à la requête de M. Chogloviloff, ministre de la justice.

La presse libérale s'est emparée de l'incident et critique le ministre dont les actes sont en pleine contradiction avec son discours prononcé le 12 avril dernier à la Chambre, discours dans lequel M. Chogloviloff s'était déclaré en faveur d'un pouvoir judiciaire indépendant.

Le juge Arnold, qui est sénateur de l'Empire, est un adversaire résolu des cours martiales de campagne.

Le nouveau gouverneur de la Jamaïque.

Londres, 17 avril.—M. Sidney Oliver, qui jusqu'à ces jours derniers était chef de bureau au Colonial Office et qui pendant trois ans avait rempli les fonctions de gouverneur intérimaire de la Jamaïque, a été appelé aujourd'hui à prendre la succession de Sir Alexander Swettenham.

Il partira pour Kingston le 4 mai et à son arrivée assumera immédiatement le gouvernement de l'île.

Arrivée du général Booth au Japon.

Tokio, 17 avril.—Le général Booth de l'Armée du Salut a été accueilli avec enthousiasme cet après-midi à son arrivée à Tokio. Le gouverneur et le maire de Tokio ont souhaité la bienvenue au général Booth à la gare.

Accident de chemin de fer.

Birmingham, Ala, 17 avril.—Le mécanicien N. E. Decker, le chauffeur J. M. Yount et le serrurier Ed Hudson, tous trois domiciliés à Birmingham, ont été grièvement blessés dans le déraillement d'un train de marchandises survenu cet après-midi à Choccolocco, sur la ligne du Southern Railway.

La France heureuse de l'entrevue

Paris, 17 avril.—La rencontre prochaine du roi Edouard et du roi Victor Emmanuel à Gaète cause la plus vive satisfaction dans les milieux gouvernementaux ici, où la conférence royale n'est pas considérée appelée à raffermir les relations cordiales qui existent entre l'Italie et la Grande-Bretagne, mais à resserrer les liens entre ces deux pays et la France et à exercer un bon effet sur la situation européenne.

Proposition de compromis retirée par l'Italie.

Paris, 17 avril.—Il est annoncé publiquement ici aujourd'hui, que l'Italie a retiré sa proposition de compromis relativement à une discussion sur la limitation des armements à la Conférence de Paix de la Haye, par suite de l'opposition qu'y font l'Autriche et l'Allemagne.

La France n'est pas très affectée de cette action. Elle considère favorablement tous les efforts appelés à développer l'idée, mais elle est d'avis, dit-on dans les milieux autorisés, qu'il n'est pas probable que la discussion puisse amener l'accord parfait sur le sujet à la conférence de paix prochaine.

Démision d'un juge moscovite.

St Pétersbourg, 17 avril.—Le juge Arnold, président de la cour suprême de Moscou, qui avait condamné un grand nombre de réactionnaires du district de Kostoma, a donné sa démission ce matin à la requête de M. Chogloviloff, ministre de la justice.

La presse libérale s'est emparée de l'incident et critique le ministre dont les actes sont en pleine contradiction avec son discours prononcé le 12 avril dernier à la Chambre, discours dans lequel M. Chogloviloff s'était déclaré en faveur d'un pouvoir judiciaire indépendant.

Le juge Arnold, qui est sénateur de l'Empire, est un adversaire résolu des cours martiales de campagne.

Le nouveau gouverneur de la Jamaïque.

Londres, 17 avril.—M. Sidney Oliver, qui jusqu'à ces jours derniers était chef de bureau au Colonial Office et qui pendant trois ans avait rempli les fonctions de gouverneur intérimaire de la Jamaïque, a été appelé aujourd'hui à prendre la succession de Sir Alexander Swettenham.

Il partira pour Kingston le 4 mai et à son arrivée assumera immédiatement le gouvernement de l'île.

Arrivée du général Booth au Japon.

Tokio, 17 avril.—Le général Booth de l'Armée du Salut a été accueilli avec enthousiasme cet après-midi à son arrivée à Tokio. Le gouverneur et le maire de Tokio ont souhaité la bienvenue au général Booth à la gare.

Accident de chemin de fer.

Birmingham, Ala, 17 avril.—Le mécanicien N. E. Decker, le chauffeur J. M. Yount et le serrurier Ed Hudson, tous trois domiciliés à Birmingham, ont été grièvement blessés dans le déraillement d'un train de marchandises survenu cet après-midi à Choccolocco, sur la ligne du Southern Railway.

Visite du prince de Galles au Canada.

Londres, 17 avril.—Le prince et la princesse de Galles partiront prochainement pour le Canada où ils feront un séjour de quelques semaines.

Le corps sanitaire dans l'isthme de Panama.

Mobile, Ala, 17 avril.—Le Dr Nicholas Senn, un médecin distingué de Chicago a pris la parole ce matin dans une conférence des docteurs de l'Alabama et a pris comme texte de son sujet "Le Triomphe final de la science médicale".

Parlant des travaux effectués par le corps médical dans la zone du canal de Panama, M. Senn a fait l'éloge du colonel Gorgas, chef du département sanitaire de l'Isthme.

L'orateur a déclaré que sans le dévouement du corps sanitaire les travaux du canal n'auraient jamais pu être entrepris sur une vaste échelle, et que les résultats atteints à Colon et à Panama étaient merveilleux quand l'on songe aux mauvaises conditions hygiéniques qui régnaient dans ces deux villes il y a quelques années.

Grève en perspective.

Paris, 17 avril.—Le Syndicat des Gargons de Café et de Restaurant s'est déclaré en faveur de la grève générale. La date de la grève n'est pas encore fixée.

Mort d'un centenaire.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 17 avril.—Mme Anna Arnsworth, âgée de 102 ans, est morte aujourd'hui dans un petit village près d'Halifax.

L'ESPRIT DES AUTRES

Contradictions. —Aucun chien ne peut supporter d'entendre un instrument de musique. —Alors pourquoi y en a-t-il qui ont la queue en trompette?

A la police correctionnelle: —Un voleur accusé d'avoir volé des polets chez M. Bertreau, à dix heures du soir. Avez-vous un alibi, des témoins? —Des témoins! Elle est bien bonne. Est-ce que vous vous imaginez que j'irais voler devant témoins?

Dialogues électoraux. —Moi, voter pour un candidat qui ne dit jamais un mot dans une réunion, pour un muet, pour un apneux!... —Raison de plus pour lui donner votre voix.

Entre belles mondaines: —Comment fais-tu pour avoir toujours du linge frais? —Je le conserve dans mon armoire à glace.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE: Abeille de la N. O.

No. 99 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

XIII

LE SECRET DE LA DUCHESSE.

(Suite.)

—Moi aussi, en prévision de notre entretien, je me suis immé-

diatement débarrassé de mes clefs... Nous avons devant nous tout le temps nécessaire sans que l'on nous dérange, et il est été souverainement imprudent, je vous l'assure, nous rencontrer aujourd'hui: car cette pauvre folle, en quittant Paris, a organisé autour de moi l'espionnage le plus imbécile, accompli par une de ces agences interlopes qui racontent dix fois ce qu'elles croient voir et qui savent vite sans ma chère duchesse de caucous odieux si l'on avait le moindre élément pour cela.... Dites-moi donc bien vite ce qui se passe là-bas?

—Il ne se passe rien de net, sinon que Francis, comme je vous l'ai écrit, est tout changé depuis notre départ de Paris.... Il est devenu froid avec son père... glacial avec tous ses parents; et encore, que dis-je là?... Il est même désagréable avec à peu près tout le monde.... Il avait avec moi et Fanny.... C'est tout un plaisir à me montrer encore quelque affection.... et, il y a deux jours, il s'est querellé de la façon la plus âpre avec Stéphane.... au sujet d'un caprice insensé qui se serait exprimé de son pauvre cœur et que votre fille essaye de combattre de toutes ses forces! Savez-vous donc ce que c'est?

me son frère.... et vous le lui permettez bien n'est-ce pas?... —Est-ce que le mariage de ces deux enfants n'a pas toujours été mon vœu le plus cher? —Oh! murmura simplement le notaire, un de vos vœux les plus chers.... après celui qui concernait Francis.... Mais on ne sera pas jaloux, pourvu que mon Stéphane soit heureux; et je suis sûr de penser qu'il aura pour lui toute la fille de celle que j'ai tant aimée! —Voulez-vous vous taire, vilain!

—Ne puis-je proclamer.... quand notre amour a été si pur qu'il n'en existe pas entre nous un souvenir dont nous ayons à rougir.... ne puis-je vous répéter combien je vous ai adorée? —Mais ni Stéphane, ni moi, ne pourrions être complètement heureux si Francis accomplissait la folie qui le hante.... et dont nous le débarrasserons sûrement, comme on doit débarrasser un enfant d'un mal pernicieux. Bref, j'avais senti Stéphane tout drôle, tout mélancolique, ces derniers temps.... Il m'inquiétait presque.... J'ai dévoué alors que j'avais un voyage à accomplir en Bretagne, ou lui même se rendait pour quelques jours, sans but précis.... mais dans un besoin que j'avais deviné, de solitude, de méditation.... et le cher petit a bien voulu m'accepter pour compagnon.... Et tan-

dis qu'on me croyait en train d'examiner des terrains du côté de Dinard, je le confessaient à travers les rochers, en face de la mer, qui porte si bien aux confidences; et j'ai su ainsi que, depuis trois ou quatre mois, il avait eu une liaison avec une belle fille, brave cœur, désintéressée, une sorte de bon garçon, rencontré par hasard, et à laquelle il commençait à s'attacher sans s'en douter.... —Ah! ces misérables hommes!... fit la duchesse avec une légère amertume: il pouvait aimer ma fille, et le plus sincèrement du monde.... se laisser prendre le cœur ainsi par une autre! —Ce n'était peut-être pas tout à fait le cœur; mais, au contraire de toutes les liaisons, qui ne lui inspiraient généralement que du dégoût, tout au moins de la lassitude, il était charmé par celle-ci.... inconsciemment, je vous l'assure.... et ne s'en serait peut-être pas aperçu s'il n'avait vu le danger pour un autre.... —Et cet autre était donc?... —Francis! —Francis, grand Dieu!.... Lui qui m'avait juré!.... —Et il n'a pas manqué jusqu'à ce jour, au serment qu'il vous a fait.... Mais lui, bien inconsciemment aussi, c'est laissé séduire par une jeune fille.... petite ouvrière, travaillant dans la même maison que la maîtresse de

mon fils et qui, d'après Stéphane, mériterait autant de respect que d'amour....

—Que me dites-vous là, mon ami?... Et quel âge a cette enfant? murmura la duchesse, toute bouleversée.

—Vous devez bien penser que c'est la première question que j'ai posée, moi aussi, à Stéphane, et sur ce point vous rassurez vite — sur ce point du moins: — cette jeune fille n'est point celle que nous cherchons si passionnément depuis vingt-deux ans.... ce n'est pas l'être adoré, que Dieu ne peut pas ne pas vous rendre un jour!.... car mademoiselle Frinette Tabaret.... c'est ainsi que se nomme cette jeune personne.... n'a guère que dix-huit ans!.... Mais il paraît qu'elle est aussi adorable.... c'est-à-dire aussi respectable.... que vous pourriez rêver la chérie, que vous avez tout juste embrassée deux fois depuis sa naissance, et dont notre beau Francis a si superbement pris la place!

—Figuréz-vous le plus joli petit bijou de Parisienne, délicatement, intelligemment, instruite.... et rigoureusement honnête! Je ne me suis pas contenté là-dessus des renseignements de mon fils: dès mon retour à Paris, j'ai pu me renseigner moi-même, grâce à de petites pensionnaires que nous avons à Montmartre dans notre hôtel pour jeunes filles, et qui ont travaillé avec elle dans la maison Ajbrecht....

—Mais êtes-vous absolument sûr de son âge, mon ami?... balbutia la duchesse, d'une voix étranglée.... Mon fils épris d'une simple ouvrière.... Mais ça a été la terreur de toute ma vie, mon ami!

—Ansi, vous confirmez je bien catégoriquement que cette mademoiselle Frinette n'avait pas encore dix-huit ans quand elle est entrée dans la maison Ajbrecht, où elle a débüté comme petite main; mais elle est très adroite, très travailleuse, et elle aurait pu y faire son chemin, si la nature ne l'avait dotée d'un déplorable caractère.... qui l'a fait partir de cette maison, à propos d'un reproche insignifiant.... Elle est entrée presque aussitôt dans la maison de robes et manteaux, nouvellement installée place Vendôme....

—La maison Knerwald?... où j'ai acheté, la veille de notre départ, des manteaux pour Emilienne et pour Fanny de Hysdelt?... Et vous dites que cette jeune fille s'appelle Frinette?... Mais je me rappelle, mon ami.... Mais je l'ai vue!.... Et elle est adorable, en effet.... et si adroite, si complaisante.... elle m'a plu tout de suite.... Madame Knerwald m'a dit, du reste, que c'était une jeune fille de grand avenir, déjà à la tête d'un atelier.... Elle m'a semblé si comme il faut.... si modeste.... Je crois même que j'approuvais déjà de la sympathie pour elle!....

—Et vous dites que mon fils?... —Mais ce serait abominable! Lui si franc, si loyal, s'il se rendait complice de cette vilénie qui faisait tant horreur à lui-même! Mais qu'est-ce que je dis là!... Je m'égare.... je soupçonne moi-même.... alors que.... Eh non!.... non.... ce ne peut être de cette jeune fille qu'il s'agit quand il parlait avec votre fille à vous.... Nous nous égarons, mon ami; car il disait à Stéphane: — Dans six mois, ce sera comme aujourd'hui, toute parole sera inutile contre ma volonté.... j'ai choisi ma femme; et pour la conquérir, je lutterai contre tout et contre tous!

—Ah! mon Dieu, murmura Me Malhary d'une voix tremblante, ce n'est pas possible!.... il ne disait pas cela?... —Je n'ai pu surprendre que quelques phrases.... et presque involontairement, car je n'ai pas l'habitude d'espionner mon fils.... Mais ses paroles retentissent encore dans mon cerveau.... Et c'est pour cela qu'il me fait.... qu'il a peur de sa mère.... Et c'est à cela qu'aboutiraient tant de rêves, tant d'espérances, tant d'ambitions!.... Une petite ouvrière d'une maison de couture!.... Mais voyons, mon ami, c'est autre chose qu'il y a dans le cœur, dans les désirs de mon fils!.... C'est bien autre chose! —Il n'y a certainement pas autre chose, en ce moment, dans le cerveau et surtout dans le